

CHANSONS BRETONNES

---

LES CONSCRITS DE PLOUMILIAU <sup>(1)</sup>

En 1806

---

1.

Si j'avais autant d'intelligence que je le voudrais bien, je m'emploierais à composer un adieu plein de douleur pour les jeunes conscrits qui ont tiré au *billet* en la présente année.

2.

Le 5 septembre de l'an 1806, le sort a de nouveau demandé à la paroisse de Ploumiliau des jeunes gens pour l'armée, pris parmi les hommes les plus redoutables; leurs familles sont navrées de les voir partir.

3.

Quatre seulement doivent partir pour l'action (la guerre) : Yves Jacob du bourg, Guillaume le Meledar, Jannic Prat de Coajou, et Pipi (Pierre) l'Aveant : tous quatre, des mieux faits, beaux corps et cœurs vaillants (2).

(1) *Potred Plouillau*. Nous ne donnons pas le texte breton de cette pièce, parce qu'il est fort répandu. Mais nous n'en connaissons pas de traduction; cependant elle mérite bien d'être traduite. C'est une élégie naïve, touchante, éloquente, rehaussée de certains traits historiques vraiment curieux. — Y. LE P.

(2) *Pevar den eus ar re vrava, corfou caer ha tud vaillant.*

4.

Yves Jacob disait ce jour-là à son camarade : — « Cette journée est triste et pleine d'amertume ; à voir ma pauvre mère en larmes et mon père désolé, je sens mon cœur se briser dans ma poitrine.

5.

« Plusieurs croiront peut-être que je suis un poltron ; que j'ai peur de recevoir une balle ou un boulet, ou que je crains la fatigue, les longues marches, le lit de camp dans les corps-de-garde ;

6.

« (Que je crains) de porter (sur mon dos) mes habits, mon fusil et mon sabre, d'errer de ville en ville à travers la fange et la boue, pour ne trouver, au bout du voyage, que le camp, le bivouac, ou la terre froide pour dormir.

7.

« Ils auraient tort de penser ainsi. Que ne peuvent-ils lire dans mon cœur, pour y voir ma volonté et mon inclination ! S'il ne fallait que mon sang, je le verserais avec joie pour soutenir notre empereur, un père si aimable (1).

8.

« Qui ne se sentirait vaillant avec un empereur chrétien ? Une cause aussi juste que la sienne est facile à soutenir pour nous, membres du Christ, soldats de l'Évangile, enfants de Dieu le Père, temples du Saint-Esprit.

(1) *Evit souten hon Impalaër, eun tad quer carantezuz.*

9.

« Or çà, camarades, avant de quitter le pays, allons à l'église de Ploumiliau supplier notre Dieu de nous protéger à l'armée contre les mauvaises chances, et de consoler à la maison nos pères et nos mères.

10.

« Adieu donc, monseigneur saint Miliau, patron de cette paroisse ! Adieu, parents et amis, cessez maintenant vos pleurs ; priez Dieu et la Vierge de veiller sur nous, et notre bon ange de guider tous nos pas. »

11.

— « Adieu, mon fils, mon espérance, disait un père désolé. Qui consolera tes pauvres parents après ton départ ? Quand je serai accablé par la vieillesse, on m'entendra dire : Si mon cher fils était là, il me soulagerait ! » —

12.

Ecoutez aussi une mère faire ses adieux à son fils :  
— « Viens que je t'embrasse encore une fois avant de mourir. Avant que tu reviennes à la maison, j'aurai quitté ce monde : viens entre mes bras pour la dernière fois !

13.

« Depuis le moment fatal où tu as tiré au *billet*, chaque nuit, quand je cherche le sommeil, il me semble te voir revenir d'un combat sanglant, blessé, sur un chariot, ou jeté dans un hôpital et abandonné de tous. »

14.

Le jeune soldat, malgré sa tristesse, pour tâcher de les consoler, avant de partir, leur dit en pleurant : — « Taisez-vous, mon père, vous aussi, ma pauvre mère. Ayez bon espoir : Dieu est le père des miséricordes et sa providence est grande.

15.

« Quand la guerre sera finie et la victoire remportée avec l'aide de Dieu et de la Sainte Vierge, alors finira votre peine. Couronnés de lauriers, marques de notre vaillance (1), nous reviendrons à la maison sécher vos larmes.

16.

« Adieu à la paroisse de Ploumiliau et à tous ses habitants ! Adieu à toutes nos connaissances, nos parents et nos amis ! Si nous n'avons pas le bonheur de nous revoir en ce monde, puissions-nous nous retrouver ensemble en paradis ! »

(1) *Evit mery eus hor vaillantis, gant lore deus hon tocou.*

---